

léchets, les linges et les effets souillés qui ont servi aux fiévreux (c'est ce qui explique la fréquence de la maladie chez les laveuses). Enfin, l'eau potable et certains aliments, et plus particulièrement le lait.

De ce que le microbe de la fièvre typhoïde existe dans les seules déjections (putréfiées) des fiévreux, il suit que la maladie ne peut pas se propager au moyen de l'air exhalé par le malade ni par les émanations de sa peau, et qu'il y aura d'autant moins de chances d'infection que le malade aura moins de diarrhée, comme, par exemple, dans la forme légère de la maladie. De fait, celle-ci est surtout transmissible dans la 3^e et la 4^e semaine, jusque dans la convalescence, et l'est assez rarement dans les 15 premiers jours.

L'absorption des germes se fait par l'intermédiaire des poumons et des voies digestives, et les véhicules du poison morbifique sont donc le sol, l'air, l'eau et les substances alimentaires; vous voyez par là que la fièvre typhoïde est miasmatique et contagieuse, endémique et parfois épidémique. Il est facile de comprendre comment le germe de la fièvre typhoïde peut se propager au moyen des égouts et des lieux d'aisance non suffisamment nettoyés et désinfectés. C'est ce mode de propagation, particulièrement, que nous avons dans les grandes villes. Les lieux d'aisance qui ne communiquent pas avec les égouts communs sont aussi une source active de contagion dans nos faubourgs. Dans les quartiers réputés plus sains, les cabinets d'aisance qui ne sont pas parfaitement lavés ou désinfectés, répandent dans les habitations mêmes les germes morbifiques. Si un égout fonctionne mal, s'il est obstrué ou si l'irrigation se fait imparfaitement, les matières fécales subissant la décomposition putride, cet égout déversera des émanations qui deviendront une source féconde de fièvre typhoïde. Remarquez ici que les mauvaises odeurs ne sont pas nécessairement nuisibles, puisqu'elles peuvent provenir et proviennent très souvent de matières qui ne contiennent pas des déjections typhiques et qui, par conséquent, ne renferment pas non plus les germes ou microbes particuliers à la maladie qui nous occupe.

Comment la fièvre peut-elle se transmettre à la faveur de l'eau potable? C'est à la campagne, principalement, que l'eau potable sert le plus souvent de véhicule au microbe typhique et cela grâce aux puits, placés généralement dans le voisinage des habitations et non loin desquels sont souvent déposées les déjections des fiévreux. A la faveur des eaux de pluie, ces déjections et les germes qu'elles contiennent sont absorbés dans le sol et filtrent jusque dans les puits. Dans les centres où l'eau est fournie par un aqueduc, le danger de propagation de la maladie par cette voie est peu à craindre, sauf dans des cas bien exceptionnels. Avec un aqueduc élevé comme l'est le nôtre, la contamination n'est pas facile.

La contagion par le lait se fait surtout dans les villes. La plupart de nos laitiers résident à la campagne, (aux alentours de la ville,) où, comme nous venons de le voir, les eaux potables sont assez souvent souillées. Dans ce cas-ci, ces gens, pour nettoyer les vases dans lesquels ils transportent le lait, se servent de ces mêmes eaux contaminées, créant ainsi une première source de danger assez commune, et s'ils s'en rencontrent parmi eux qui diluent très honnêtement le lait au moyen d'une certaine proportion d'eau, il constituent de la sorte une autre source plus féconde encore de contagion.